LADEPECHE.fr
ACTU • BONS PLANS • ANNONCES

Publié le 16/02/2010 08:17 | **LaDepeche.fr**

Les gardes-chasse

Environnement. Eux aussi ve

ENTREPRISE
Midi-Pyrénées
Initiative - Marchés Emploi Economie Bourse

Les gardes-chasses et autres agents chargés de protéger la faune et la flore vont symboliquement déposer leurs armes de service aujourd'hui devant les préfectures, pour réclamer des augmentations et une meilleure reconnaissance.

L'appel concerne quelque 2 500 professionnels de l'environnement, dont 1 200 gardes-chasses, 250 gardes moniteurs des parcs nationaux et 800 agents de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques.

Ils sont appelés à déposer leurs armes dans les préfectures de leurs départements les mardis 16, 23 février et 2 mars, « une première dans l'histoire de la protection de la nature en France », selon l'intersyndicale CGT-FSU-Unsa-CGC. Les organisateurs de cette manifestation nationale prévoient que les armes soient mises au coffre..

Technicien de l'environnement et responsable de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) en Isère, Philippe Cornet explique : « L'activité police, qui représente 70 % de nos missions, implique une permanence 365 jours par an, de jour comme de nuit » répartie entre la vingtaine de membres de l'équipe de gardes-chasses de l'Isère. Philippe Cornet travaille 25 dimanches et jours fériés par an en moyenne.

À l'unisson des syndicats qui réclament que le ministère de l'Écologie reconnaisse la pénibilité de ce travail de nuit, M. Cornet met en avant les fréquentes opérations anti-braconnages menées de nuit par son équipe, chargée notamment de protéger les loups dans les Alpes.

Au cœur, de ses exigences : que les primes versées pour les nuits et les dimanches travaillés soient intégrées au salaire de base, explique le responsable départemental, payé 2 200 € nets par mois, primes comprises, après 22 ans de services.

« Nous exerçons un métier dangereux où nous sommes amenés à contrôler des personnes très souvent armées. Or, nous n'avons pas beaucoup de reconnaissance », déplore Philippe Cornet.